

Syra le 1 juillet 1841.

130

Mon cher Calos

Je viens d'arriver d'Athènes et de recevoir en même temps votre aimable lettre sans la date du 16 juin et N° 3. J'en ai reçu une autre, du 2 juin; mais M. Pelham d'Erbinville, votre ami, ne m'a pas remis la lettre que vous lui aviez confiée. Il est venu me voir. Il ne m'a pas parlé de lettre. - Je goûte parfaitement votre projet pour obtenir des concessions de terrains à des compagnies pouvant disposer de capitaux pour les exploiter en grand. Malheureusement je me trouve retenu dans ce pauvre pays de Grèce. Je perds mon temps et mon argent sans pouvoir finir mon affaire qui est si simple et si juste. Le gouvernement grec sans me donner tout continue à ruiner ma famille. Ne vous serait-il pas possible d'y mettre quelque chose sans les journaux et me faire

par cela même du bien dans ces circonstances ?
 Veuillez aller également voir M. Collitis, le secrétaire
 de ma part de la bonte qu'il a une si bonne
 des lettres de recommandation. Dites-lui qu'il a
 toujours de l'influence ici; mais qu'il a tout de
 rester en dehors des affaires. Beaucoup de
 ses amis s'en plaignent, et il finirait par les
 perdre. C'est le moment d'agir. Les partisans
 voyant qu'il ne les sentient ^{peint}, cherchant à se créer
 de nouveaux moyens et de nouveaux chefs de parti.

Engagez-le à écrire à son gouvernement pour mon affaire.

Elle est si simple et si facile: - En 1832 ma famille
 acheta, en vertu des traités et des protocoles de
 Londres, des terrains qui étaient en vente par les
 anciens propriétaires. Ceux que nous avons achetés
 appartenaient à Mahir Bey. Ce sont des propriétés
 particulières, n'ayant jamais appartenu au gouvernement
 et n'étant pas valoufs. Ma famille les acheta